



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE**

Paris, le 24 mars 05

*Groupement enseignement général*

Chef de Bataillon  
David DESMIST  
D5

### **Fiche de géopolitique**

**OBJET** : sujet n°2 / Bilan géopolitique périphérique et mondial de la Chine

Aujourd'hui encore, la République Populaire de Chine (RPC) regroupe à la fois des caractéristiques d'un Etat socialiste, d'un Etat en voie de développement et d'une grande puissance potentielle. Cette réalité qui lui a permis de jouer sur plusieurs registres durant les années de la bipolarité et du Tiers Monde la place désormais dans une situation ressentie de vulnérabilité : Isolée depuis la fin de cet ordre mondial, elle n'est à l'aise dans aucun de ses registres. Dans ce contexte, la définition des grandes orientations de la politique étrangère de la RPC reste déterminée par des positions défensives et une vision essentiellement conflictuelle des relations internationales.

Motivée par la recherche d'une place de puissance régionale, la politique étrangère de Pékin révèle des constantes immuables.

Mais la fin de la guerre froide qui place les Etats-Unis au seul rang d'hyper puissance, venue se superposer aux profonds bouleversements induits par les choix réformistes effectués par la Chine depuis le retour au pouvoir de Deng Xiaoping en 1978, crée une situation qui pousse Pékin à se sentir toujours menacé, en dépit d'une montée en puissance rapide appuyée par une impressionnante croissance économique.

### **LES CONSTANTES DE LA POLITIQUE CHINOISE**

La politique étrangère chinoise se caractérise par un certain nombre de constantes que l'on retrouve depuis la fin du XIXe siècle.

L'empire du Milieu se conçoit traditionnellement comme un univers sinisé à part entière : Au centre d'un monde organisé en cercles concentriques et culturellement hiérarchisé, la Chine civilisée et millénaire rayonne sur sa zone d'influence, sans contact de son propre fait avec l'occident, et cantonne l'univers barbare en périphérie.

La rencontre forcée avec l'occident au 19<sup>ème</sup> siècle a profondément bouleversé cette vision du monde. Mais surtout, les Chinois assistent à la dégradation brutale du statut de leur pays.

Le souvenir des poussées russes à partir de la Sibérie et en Mandchourie, la montée de la Grande Bretagne à partir de l'empire des Indes, celle de la France depuis l'Indochine, l'occupation du Mandchoukouo par le Japon, les guerres de l'opium, les « traités inégaux » de 1844 et les concessions internationales constituent un traumatisme profond et durable pour une Chine qui s'est ressentie colonisée, dépecée, humiliée. Dès cette époque la Chine, affaiblie et vulnérable, s'est engagée avec réticence dans une interaction perçue comme négative avec un monde, étranger, étrange, qui n'acceptait plus de s'intégrer dans la vision du monde définie par Pékin. Profondément blessée par l'humiliation moderne infligée par les occidentaux, la Cité interdite, bien qu'abritant le parti communiste, vit jusqu'à ce jour dans la nostalgie d'une grandeur passée, ancrée dans la prétention immémoriale des élites chinoises à la centralité de la civilisation Han.

Jamais véritablement remise en cause, fondée sur un rayonnement culturel indéniable en Asie, cette nostalgie de la grandeur est aussi paradoxalement associée à un très grand sentiment de vulnérabilité et d'injustice qui apparaît comme le déterminant fondamental de la politique étrangère chinoise depuis la deuxième moitié du XIXe siècle.

Pour Pékin, la question n'est pas de gagner une position nouvelle mais de retrouver une place censée lui être due en raison d'une grandeur passée qui fait par ailleurs l'objet d'une véritable reconstruction idéologique.

La première mission des dirigeants chinois, celle qui fonde pour une très large part leur légitimité interne et externe, est en effet de rendre à la Chine les moyens de cette puissance. Derrière les fluctuations de la politique étrangère chinoise, on retrouve en effet des préoccupations exclusivement sino centrées et un objectif essentiel qui est celui d'assurer la préservation de la « souveraineté nationale », souvent assimilée à celle du régime en place, dans un environnement perçu comme hostile.

Dans ce contexte, la reconnaissance de la prééminence chinoise en Asie, notamment de la part des Etats-Unis, pourrait être considérée comme un véritable adoubement de la puissance chinoise et une légitimation des autorités qui la gouvernent.

La Chine entend limiter dans la mesure du possible toute influence extérieure dans sa zone. L'objectif principal de la politique chinoise, intérieure et extérieure, est donc de contrôler l'espace interne et l'environnement proche. Pour renforcer sa position, l'un des objectifs de la Chine est de se voir reconnaître sans contestation le statut de leader d'un ensemble asiatique sur lequel Pékin estime avoir des droits légitimes historiquement fondés. Mais dans ce domaine Pékin est confronté à d'irréductibles contradictions : la nécessité de développer les liens avec un étranger source de technologie et de capitaux indispensables au développement et la volonté de limiter au maximum toute influence extérieure. Comme à la fin du XIXe siècle, les débats tournent donc dans les mêmes termes, autour de la nécessité d'importer la technique occidentale pour « enrichir le pays et renforcer l'armée » tout en préservant « l'âme chinoise ». La Chine reste donc essentiellement préoccupée d'elle-même et de son environnement immédiat.

## **LA CHINE SEULE FACE A L'HYPERPUISSANCE**

L'effondrement du système soviétique et le repli idéologique induit en République Populaire de Chine après les événements de la place Tienanmen au printemps 1989 ont entraîné un très grand isolement de la RPC sur la scène internationale et une réduction dramatique de sa capacité de manœuvre. « Eveillée », Pékin se retrouve seule face à l'hyper puissance.

Si la disparition de la menace soviétique a permis à la RPC de consacrer l'ensemble de ses moyens au développement économique, source d'une puissance que la Chine n'avait pas connue depuis près de deux siècles, la fin de la guerre froide et de la rivalité entre les deux « Grands » a en revanche accru le sentiment de vulnérabilité de la République populaire de Chine en réduisant ses capacités de manœuvre sur la scène internationale. Au niveau idéologique, en refusant de lier réformes politiques et réformes économiques la RPC s'est placée dans une situation isolée de « socialisme dans un seul Etat » face à un nouvel « ordre mondial ». Cet ordre se traduisait par une attirance des Etats de la région vers Tokyo en matière économique et vers Washington en matière de sécurité, qui conserve une force significative dans la région.

Dès lors, la longue marche vers la modernisation ne peut être qu'une voie chinoise et non un modèle importé. Dès lors, la constitution de la RPC introduit l'économie socialiste de marché en 1992. En jouant des rivalités économiques entre les grandes puissances et en

affichant une stabilité rassurante, la Chine attire plus qu'aucun autre pays un volume d'investissement vital.

Faisant suite aux premiers règlements des 23 conflits qu'elle a connue avec ses voisins, depuis la proclamation du 1<sup>er</sup> octobre 1949, la RPC reprend cette politique et solde ses comptes avec le Laos, la Russie, l'Inde, le Kazakhstan, le Kirghizstan, le Bhoutan, le Vietnam et le Tadjikistan, tandis que les relations avec l'Inde s'améliorent sur la base d'une reconnaissance mutuelle du Tibet chinois et du Sikkim indien.

Mais la Chine se trouve aujourd'hui encore isolée dans sa dénonciation des « menaces de renaissance du militarisme nippon », moyen de briser efficacement toute tentative de Tokyo de jouer un rôle plus significatif en Asie : Dans un objectif d'équilibre des forces en Asie, le Japon a encouragé la création du forum de sécurité de l'Asean (ARP) depuis 1993 et souhaité un élargissement de son rôle, concernant notamment les questions de sécurité régionale. La RPC rejette toute « ingérence » et souhaite voir l'ensemble des forums régionaux -ARP, Asean ou APEC- ne traiter que des questions économiques. L'importance du traité nippo américain de 1960 réaffirmée en 1997 avec l'adoption de nouvelles lignes de conduites destinées à codifier le rôle des forces d'autodéfense japonaises dans le cas d'une crise éclatant « à la périphérie » du Japon fait encore apparaître dans ce dossier l'ombre des Etats-Unis.

La richesse et la modernisation du pays autorisent une augmentation régulière du budget de la défense (+12,5 pour 2005) tandis que l'achat de matériels militaires à Moscou permet à Pékin d'étudier les technologies et les concepts d'emploi liées à la projection de forces aéronavales (catapultages, ravitaillement par air, AWACS, chimie des poudres pour ICBM). Les relations entre Pékin et Moscou sont motivées par les intérêts réciproques de ces ventes d'armes et par la volonté de renforcer une multipolarité face à l'hyperpuissance. Mais en raison des importations d'armements modernes, la Chine est vue par les Etats de la région comme par les Etats-Unis comme étant en train de se constituer un outil naval offensif servant les revendications territoriales.

Le retour de Taiwan est systématiquement présenté par les autorités chinoises comme la suite logique du retour de Hong Kong, effectif en juillet 1997, suivi par celui de Macao en décembre 1999, comme la seule conclusion possible aux « siècles d'humiliation » subis par la Chine. La possession par la Chine des Paracells, les Spratleys, les Pescadores, Matsu, Quemoy ou Senkaku, permettraient d'avoir un débouché plus ouvert vers le Pacifique comme de contrôler les points de passage obligés du pétrole du Moyen Orient vers l'Asie, par le biais de bases louées au Pakistan et au Myanmar. Enfin, les incidents avec la marine des Etats-Unis ou australienne ont connue une recrudescence récente.

Car la consommation énergétique de la RPC, au deuxième rang mondial, entretient une rivalité latente avec le premier consommateur mondial, les Etats-Unis. La Chine milite pour que les oléoducs de désenclavement des hydrocarbures du bassin de la mer Caspienne vers l'Extrême-Orient traversent son territoire et dans ce cadre répriment toute tentative de sécession des Ouïgours du Xinjiang, dans le cadre de sa participation à la lutte contre le terrorisme global.

Les attentats du 11 septembre 2001 constituent assurément une nouvelle donne majeure pour la Chine qui voit les Etats-Unis se rapprocher de ses frontières par l'ouest et par la voie terrestre. Présent dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, les Etats-Unis ont loué des bases d'accueil et de déploiement de troupes projetées pour le prochain quart de siècle. La représentation aiguë qu'à Pékin de son encerclement par les Etats-Unis s'en trouve dès lors renforcée.

Les représentations qu'à Pékin de son environnement géopolitique, à l'échelle régionale, sont ainsi déterminées par des souvenirs historiques, voir mythologique, encore particulièrement ancrés. Aujourd'hui, les relations de puissance de la Chine avec son environnement font systématiquement apparaître l'adversaire géopolitique et le concurrent économique que sont les Etats-Unis. Il s'ensuit aujourd'hui dans les discours et les manifestations de puissance, une rhétorique et des géopolitiques typiques de ce que fut la guerre froide y compris dans le maintien de sa composante nucléaire.